

« Mon tambour, je l'ai dans le sang ! » nous confie Robert Caudron de La Louvière

« Mon tambour, il m'a conduit au Texas, au Québec, en Tunisie... tous lieux où je n'aurais jamais mis les pieds sans lui ! » Ces paroles de chaleureuses reconnaissances adressées à un fidèle compagnon plutôt qu'à un simple instrument de musique, elles ont été prononcées tout récemment à notre intention par Robert Caudron, « tamboureur » depuis 28 ans, Louviérois, chef de batterie depuis 15 ans. Moustache légendaire, casquette tout autant, poignets d'acier, Robert Caudron qui, dans le « civil » est agent principal des postes attaché au bureau de Bois-d'Haine, a promené son regard toujours souriant dans bon nombre de carnivals de la région du Centre et de bien au delà.

Depuis longtemps, lui et ses « hommes » ont la cote d'amour, que ce soit d'un côté ou de l'autre de la caisse, soit côté gilles ou côté supporters.

Grâce à l'excellent esprit qu'il sait maintenir dans sa batterie où l'on ne compte que des amis, celle-ci est fort recherchée et, que ce soit à La Louvière, Binche ou ailleurs, les sociétés lui sont fidèles; fidélité réciproque, précisons-le.

Mais écoutons plutôt Robert Caudron évoquer sa « carrière ».

« A l'âge de 15 ans, j'ai voulu apprendre le tambour, en ayant contracté le goût chez mon beau-frère Hubert Beaufort, qui fut, lui aussi, chef de batterie chez les « Boute-en-train » de La Louvière et qui m'a enseigné les rudiments et la technique.

Après plus de trois bonnes années de répétitions, j'ai pris part à mon premier carnaval comme « tamboureur », ce devait être en 1946, à Manage, derrière « El Binde du Quenet », avec des compagnons comme Alexandre Dufrasne,

Valère Hautier et mon beau-frère évidemment.

Mais mon véritable « formateur » a été « El Cogne », Edgard Deman, qui m'a suivi dès mon premier carnaval à Binche et ne m'a plus jamais quitté, entre nous s'étant établis de solides liens d'amitiés qui subsistent aujourd'hui encore, toujours plus solides.

En vrac, je vous dirai que j'ai joué pour les « Amis Réunis » lère version, du Mitant-des-Camps à La Louvière, société dirigée alors par Ernest Larcin. A La Louvière, je n'ai joué que pour deux sociétés : les « Amis Réunis » précités et les « Boute-en-train » que j'accompagne depuis 1952 et ce n'est sans doute pas fini.

A Binche, j'ai débuté avec une société maintenant disparue et qui avait son local au Café du Marché, rue de Mons; j'ai suivi ensuite les « Splendides » durant une dizaine d'années et maintenant je suis en contrat avec les « Amis Réunis » depuis maintenant bientôt quinze ans.

A Haine-St-Pierre, je joue pour les « Gilles Nopère » pour la quinzième année, approximativement car il y a eu quelques interruptions pendant lesquelles j'ai accompagné une autre société locale, celle des « Commerçants ».

Plus brièvement, je peux vous dire encore que j'ai battu tambour à Anderlues avec la société du président Chassaert; avec les « Indépendants » de Leval-Trahegnies, société maintenant disparue; à Mons avec les « Commerçants », société disparue également; durant une dizaine d'années avec les « Gilles du Caisier » à St-Vaast; durant 8 années à Jemappes, derrière la société d'Augustin Rochefort : « Les Commerçants ».

Je continue toujours à jouer,

avec ma batterie, outre pour les « Boute-en-Train » à La Louvière, les « Amis Réunis » à Binche, les « Gilles Nopère » à Haine-St-Pierre, pour les « Bons Vivants » de Maurage (depuis une vingtaine d'années); pour la société marchienne du président Deprez, avec qui je totalise 13 années de prestation; pour les « Plapids » de Leval-Trahegnies depuis 3 ou 4 ans; pour les « Infatigables » de Lobbes depuis 2 ans; à Nimy pour la société de M. Dewitte; à Mons pour les « Ropieurs » depuis 1972; ouf ! »

Nous ajouterons à cela diverses prestations à l'étranger, la participation de Robert Caudron avec ses deux inséparables amis : Edgard Deman et Henri Dubois, « L'homme à la petite clarinette d'argent » à diverses manifestations où ils représentaient le folklore wallon et, enfin, sa collaboration à l'orchestre bavarois « Léo Heinz ud seine Kapelle » et vous aurez ainsi compris pourquoi notre souriant ami n'a absolument plus besoin de répéter.

Un curieux passeport

« Mon tambour m'a fait voyager un peu partout; avec les Gilles Marchiennois, je suis allé à Perpignan, à Monaco, à Paris et dans la banlieue, en Tunisie pour le 6me Festival International des Arts Populaires, du 24 au 31 juillet 1971; pour l'administration communale de La Louvière j'ai participé, en 1967, à l'exposition internationale de Montréal, en 1967 à une autre exposition internationale à San Antonio au Texas, avec une petite visite à New-York. Mes visites aux régions de France, je ne les compte plus.

De mes voyages en Amérique, j'ai ramené des souvenirs extraordinaires. Le genre de vie qui y est totalement différent du nôtre m'a

constamment surpris et les fortes impressions que ces courts séjours ont suscitées en moi ne sont pas près de s'estomper.

J'ai en réserve bien d'autres souvenirs auxquels je suis attaché, même s'ils ne sont pas aussi lointains par la distance : la Joyeuse Entrée de la princesse Paola sur la Grand-Place de Bruxelles, ma collaboration au Théâtre National de Belgique, les passages T.V. à de multiples occasions, l'Ommegang, l'accueil du « Bonhomme Carnaval » québécois à l'aérodrome de Zaventem...

Au cours de mes périples folkloriques, j'ai récolté médailles et trophées-souvenirs; à Monastir en Tunisie, une médaille frappée aux armes du pays m'a été offerte au nom du président Bourguiba; du Texas, j'ai rapporté une étonnante lampe en terre aux propriétés curieuses; de Tunisie encore, j'ai ramené quelques tam-tams évidemment.

Pour ne pas égratigner la modestie naturelle de Raoul Caudron, nous reprendrons la plume pour énumérer quelques-unes des médailles commémoratives qu'il collectionne : médaille de la société binchoise « Les Amis Réunis » pour 25 ans de fidélité; médaille des Gilles Marchiennois pour 10 années; médaille de l'Administration communale de La Louvière pour 25 années de participation au carnaval local...

L'amitié avant tout !

Ne vous imaginez cependant pas, parce que nous avons préféré laisser la parole à notre hôte, qu'il tienne le moins du monde à tirer une gloire personnelle de cet étonnant palmarès qui n'est heureusement pas clos. En effet, dès le début de la conversation, il a tenu à associer à sa carrière ses amis et compagnons.

Ainsi, Raoul Caudron devait insister fortement sur le fait que la réputation d'une batterie n'est pas le fait d'un homme seul mais bien d'un ensemble d'hommes de bonne volonté, décidés à collaborer étroitement sur tous les plans afin que leurs prestations soit impeccable.

A ce propos, signalons que la batterie de Robert Caudron est actuellement ainsi constituée : Edgard Deman dit « El Cogne », Jean-Claude et Edmond Rouzé, Jean-Claude Rudelopt, Jean-Marie Picart, Jean-Pol Hannart, Roger Bauwens et Roger Marchal junior en qui Raoul Caudron voit une solide recrue.

Ceci, c'était pour les tambours; la caisse, elle, est servie par Jean-Pol Desomberg et Victor Pochet.

Raoul Caudron nous a tout de même concédé que le rôle du chef de batterie n'est pas de tout repos; il consiste à assurer l'organisation intérieure de la batterie, à prendre les contacts avec les présidents des sociétés carnavalesques, à négocier les contrats, à établir le calendrier des prestations pour la satisfaction et la convenance de chacun — ce qui tient parfois de la haute voltige, avons-nous compris — à assurer la formation des jeunes... tout cela en sus des prestations personnelles parfois fort longues et éprouvantes.

« Cette année, je n'ai absolument pas arrêté et je dois avouer que je tiens de ce fait la toute grande forme » devait préciser Robert Caudron qui a le bonheur de pouvoir compter sur une épouse compréhensive qui sait lui apporter soutien et aide concrète lorsque cela est nécessaire.

« Folklore underground »

Comme nous l'avons dit plus haut, l'amitié tient énormément de place dans la vie de notre « tamboureur » louviérois qui a établi ses pénates en bordure de la rue Parmentier. Lorsqu'il évoque un bon souvenir — il est domage d'ailleurs que nous ne puissions tous les rapporter car il en est de savoureux... — c'est toujours en y associant Henri Dubois ou Edgard Deman. A propos de ce dernier, nous nous permettrons de révéler cependant que contraint par ses occupations à résider dans la capitale, il ne manque pas de faire le déplacement pour chacune des sorties de la batterie et que, ne pouvant répéter dans son appartement sous peine de secouer tout l'immeuble, il s'enferme au second sous-sol afin de pouvoir laisser parler ses baguettes à leur guise. Le folklore du Centre quand ça vous tient...

C'est d'ailleurs un peu dans cette direction que notre passionnante conversation avec Raoul Caudron s'est terminée puisqu'il devait nous déclarer : « Faire le « tamboureur » ce n'est certes pas une occupation pour gagner de l'argent; il faut avoir cela dans le sang sinon on ne tient pas longtemps. Moi, cela me tient ferme et je ne suis pas prêt à décrocher ! »

Tant mieux pour nous et pour tous les amateurs de bon folklore qui savent exactement ce que veut exprimer Raoul Caudron dans cette dernière phrase.